La Lettre Des 2 Voies

Franc-Maçonnerie Et Bouddhisme

N°15 – automne 2022

Pour favoriser des échanges et des liens entre des Francs-Maçons (es) qui sont déjà dans une démarche Bouddhiste ou qui souhaite connaître un peu mieux le Bouddhisme.

Dans ce Numéro : 1 Bouddhisme et écologie, un rapprochement évident ? 2 S'engager, une action vertueuse !! 3 La compassion dans le bouddhisme 4 La méditation 5 Eco-bouddhisme ou Eco Dharma, c'est quoi le rapport avec l'écologie ? 6 Satish Kumar : Les grands bouleversements commencent à petite échelle 7 Paroles de Maître 8 Shambala 9 16 attitudes pour mieux vivre 10 Versets du DHAMAPADA 11 Le coin des livres 12 La lettre du crocodile 13 Contact

EDITO

Nous voici à la fin de l'été et de nouveau la « tête dans le guidon » à reprendre nos vies en accéléré.

Nous allons également reprendre le chemin de nos Temples Maçonniques pour continuer notre travail intérieur et partager avec nos S. : et F. :

Quelles intentions allons-nous mettre dans nos activités, notre travail, notre rapport aux autres ?

L'intention, dans le bouddhisme, est déjà en soi un guide pour continuer le chemin, pour que ce chemin soit le plus droit possible, sans trop d'embûches, ni trop d'embrouilles. C'est notre intention qui va nous guider.

Notre intention de partager avec les S. : et F. : de la Loge, d'avoir plus de compassion et d'empathie avec les collègues de travail, ainsi que dans nos différentes activités.

Ce n'est pas seulement un vœu mais un sens profond. L'intention nous amène à réfléchir sur le sens que nous donnons à notre vie et par déclinaison aux différentes actions que nous menons.

Comme lorsque nous pratiquons la randonnée, notre intention est bien d'arriver au bout de notre marche et de ne pas abandonner avant, c'est la même chose pour toute notre vie.

Ida Radogowski

> « Cultivons l'Amour et la Compassion, ces deux vertus qui donnent véritablement un Sens à la vie. Le reste est accessoire. Voilà la religion que je prêche davantage que le bouddhisme. Elle est simple. Son temple est le cœur. Sa doctrine, l'amour et la compassion. Sa morale, aimer et respecter les autres quels qu'ils soient. »
>
> **Dalaï Lama**

1 – Bouddhisme et écologie, un rapprochement évident ?

Un point de vue éclairant…. :

Le week-end de la Pentecôte, l'Institut de Lérab Ling (Hérault) propose un forum *Bouddhisme et environnement* pour regrouper écologistes, collectivités locales, spécialistes et maîtres du bouddhisme dans une réflexion commune sur les vraies urgences de notre époque.

De nos jours, il semble aller de soi que le bouddhisme tient sa place dans nos réflexions sur les problèmes écologiques, l'environnement et le dérèglement climatique. Pourtant, ce sujet de l'écologie est en Occident une préoccupation moderne, même si le rapport de l'homme avec son environnement planétaire est désormais partagé par l'humanité entière. L'écologie n'est donc jamais abordée en tant que telle dans les textes anciens et les traditions du bouddhisme, et en tout cas pas dans sa forme scientifique contemporaine. En quoi donc ce rapprochement entre bouddhisme et écologie peut-il être pertinent et utile ?

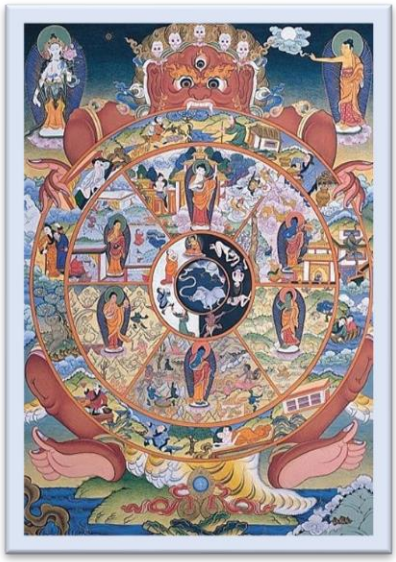
Tout d'abord, l'éthique bouddhique, respectueuse de tous les êtres animés, y compris des animaux et d'autres formes de vies subtiles reconnues par le Dharma, nous invite à nous soucier du bien-être des êtres sensibles, quels qu'ils soient. La compassion universelle, couplée au fait que le bouddhisme s'est développé en Asie sur un terreau chamanico-animiste qu'il n'a pas cherché à éradiquer, a joué un rôle important dans cette spiritualité où les croyances aux esprits et autres génies locaux habitant notre environnement naturel et domestique sont restées bien vivantes aux côtés des grands thèmes philosophiques et des pratiques proprement bouddhiques dévolues à la libération de la souffrance existentielle.

Enfin, et surtout, plus que toute autre figure spirituelle, le Bouddha a, dans son enseignement, insisté sur un thème central, à savoir la co-production conditionnelle, une loi universelle qui s'applique à l'ensemble du monde phénoménal, tant aux êtres doués d'esprit qu'aux choses naturelles ou produites par l'homme. Selon lui, tous les phénomènes que nous percevons dans notre univers sont conditionnés, c'est-à-dire produits par des causes et des conditions qui convergent dans l'espace-temps pour donner naissance à de nouveaux phénomènes. Et, tous issus d'une co-production sans commencement ni fin. Les phénomènes qui composent notre monde se révèlent ainsi transitoires, chacun d'eux ainsi produit est lui-même fugace, cause ou condition d'autres phénomènes à venir, formant ainsi un vaste réseau d'interdépendances entre les éléments de notre réalité. Qui plus est, tous les phénomènes perçus, y compris nous-mêmes, sont composés de multiples éléments, tous issus d'une co-production sans commencement ni fin. Les phénomènes qui composent notre monde se révèlent ainsi transitoires, incapables de perdurer en eux-mêmes et par eux-mêmes, engagés dans un processus en perpétuel renouvellement. Et cette dynamique sous-entend quelque chose d'essentiel : l'impermanence des phénomènes ainsi composés implique nécessairement qu'aucun élément engagé dans ces interrelations n'a d'existence en soi. Autrement dit, le Buddhadharma n'admet l'existence d'aucune substance perdurable dans des phénomènes, simples apparences sans consistance ontologique. Rien n'est, tout est processus, au sens du panta rei (« tout s'écoule ») héraclitéen.

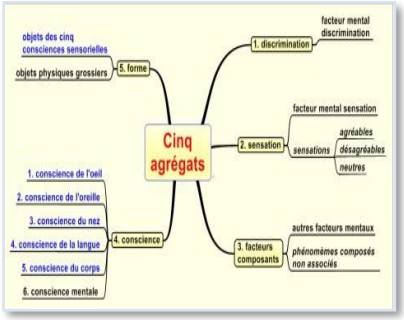
L'autre corollaire est l'existence du « moi » auquel chacun de nous s'arrime passionnément, lequel n'est qu'un concept d'unité individuelle, évidemment illusoire puisque projeté sur un phénomène complexe dépourvu de toute stabilité, qu'on appelle communément "personne individuelle".

Pour arriver à cette conclusion, le bouddhisme analyse avec lucidité ce que nous appelons l'individualité ou l'entité personnelle. Outre le fait qu'un existant composé ne peut jamais être éternel, il apparaît que le premier des cinq agrégats qui nous composent, l'agrégat des formes, n'est pas réductible au corps physique individuel seul, mais souligne son étroite interdépendance avec l'environnement phénoménal sans lequel il ne saurait exister. Non seulement, nous ne percevons le monde qu'à travers nos organes des sens, fenêtre sensible sur l'univers, mais nous en dépendons à tous les instants pour notre respiration, notre nourriture et toutes nos conditions d'existence. En d'autres termes, le bouddhisme nous aide à réaliser que l'homme n'est pas simplement en relation avec une nature qui lui serait extérieure, et dont il pourrait tirer profit en la dominant, mais qu'il en est « partie intégrante » au même titre que tous les autres phénomènes interdépendants vivants ou inanimés. Réaliser cela, c'est comprendre que notre survie même dépend exclusivement d'un rapport plus harmonieux avec cette nature qui en vérité ne nous est nullement extérieure mais inséparable de notre existence conditionnée. Au-delà de la distinction entre culture et nature, dont Claude Lévi-Strauss avait bien vu les limites dans sa réflexion sur la métaphore du cuit (la culture qui « cuit » le monde au risque de le détruire par un feu technologique trop intense) et du cru (le naturel destiné à pourrir), Philippe Descola va jusqu'à suggérer, après son immersion chez les Ashuars de la forêt amazonienne, qu'il nous faudrait de toute urgence réviser notre rapport à la nature, non plus considérée comme extérieure, potentiellement hostile et destinée à être soumise à l'homme, mais comme une partenaire de vie à égalité avec l'homme, simple élément d'un ensemble vivant, comme la pensée animiste le conçoit. Ce que ces anthropologues sous-entendent, le bouddhisme ne le dit-il pas clairement depuis plus de 2500 ans ? Et n'est-ce pas là une réflexion philosophique urgente à prendre en compte, capable de féconder la préoccupation écologique contemporaine ?

Philippe Cornu, Président de l'I.E.B.



Les Six Mondes du bouddhisme



Les Cinq agrégats

2 – S’engager, une action vertueuse !!

1 – S’engager, un devoir ordinaire ?

Le service vient de se terminer, c’était complet. On peut lire sur le visage du chef de cuisine la satisfaction de voir son établissement remplir les estomacs et faire le bonheur de ses clients. Cela fait maintenant deux ans que « j’envoie » à tous les services du midi et du soir les entrées et les desserts, depuis cet été 1980 où à la recherche d’un apprentissage de cuisinier, je suis rentré dans ce restaurant par hasard… mais fait-il toujours bien les choses ?

Rapidement je comprends que l’on peut être un bon chef de cuisine mais un bien piètre pédagogue, n’ayant pour seule volonté que d’avoir une main d’œuvre peu onéreuse, pour ce chef, l’apprentissage semble un puits sans fond. Cet homme ne s’engage à aucun moment dans sa fonction de maître d’apprentissage, malgré le contrat qu’il serait obligé de respecter. L’alcool, et le fait de n’être jamais satisfait, n’aide pas l’homme adulte à respecter ses devoirs.

Quoi qu’il arrive, il me faut tenir encore un an pour obtenir le Certificat d’Aptitude Professionnel, je ne peux et ne veux pas abandonner, étant sans brevet des collèges, il me faut absolument un diplôme pour commencer ma vie, je m’engage donc sans hésiter à terminer et réussir cette qualification de métier.

Qu’est-ce qui nous pousse à honorer cet engagement alors que le prix en sera les insultes, les moqueries, les brimades, l’absence de réel apprentissage ?

Place du change, c’est la fin de l’après-midi, je descends faire des photocopies dans un magasin de presse. Les pavés sont recouverts de cette pluie fine du début d’automne 1989.

En Europe, le peuple d’Allemagne de l’Est manifeste et s’engage dans un combat pour la Liberté et l’Egalité, jusqu’à en faire tomber le mur quelques jours plus tard, car la police et l’armée se sont engagés à ne pas se servir de leurs moyens de répression. En poussant la porte de cette papeterie, je croise ce regard qui va rester gravé dans ma mémoire, ses yeux sont bleus, sont sourire exprime le bonheur, son visage est lumineux comme celui de la fleur de tournesol tournée face au soleil. Je viens d’être frappé en plein cœur par un coup de foudre instantané, il est réciproque, son surnom est Mimi, les photocopieuses deviennent incontrôlables, tant pis pour les copies… … les flèches de Cupidon ont atteint les zones de la biologie de la conquête de l’amour, celles où tout est possible.

Tout nous oppose : l’âge, la culture, la langue, ma vie de soldat professionnel, sa vie quelle réorganise. Le temps arrange notre alliance émotionnelle, nous ne pouvons pas vivre l’un sans l’autre, je propose l’idée de faire « un bout de chemin ensemble ». Le contrat se construit entre nous, et nous nous engageons de plus en plus l’un envers l’autre au fur et à mesure que le temps passe.

Qu’est-ce qui nous pousse à honorer cet engagement alors que le prix en sera peut-être, la séparation, le divorce, la déception, la douleur ?

Le ciel est brillamment sombre derrière les nuages épais, il bruine. Il ne faut pas être sourd pour entendre ce silence pesant dans cette matinée du 24 février 1990, quelque part au milieu du désert Irakien. Nous avons roulé toute la nuit. Nous voilà maintenant en ligne, face à celle du front.
Dans un instant nous entendrons sur la radio de nos véhicules « Messieurs, bonne chance à tous, et en avant », la guerre terrestre, physique, va commencer pour les soldats servant dans l’opération « tempête du désert ».

Certains d'entre nous se sont posé la fameuse question « pourquoi suis-je là à risquer ma vie ? ». Assez vite, cette interrogation disparait au profit du sens que l'on donne à l'engagement que l'on a pris en signant ce contrat envers son pays, l'armée, son régiment, sa compagnie, sa section, son binôme, mais avant tout envers soi-même.

L'engagement signé par écrit en décembre 1983, oblige au respect des conventions. Toutefois, cet acte souscrit dans le calme du confort d'un bureau, suffit-il pour être respecté au moment où la tension monte ?

Qu'est-ce qui nous pousse à l'honorer alors que le prix en sera peut-être, la blessure, le traumatisme, la souffrance, la mort ?

Il me faut sortir de l'eau, cela fait 50 minutes que je suis dans la zone des -20 mètres, je commence à remonter pour réaliser un palier de décompression. Cette plongée en bouteille clôture la formation que je viens d'achever avec les élèves. Nous sommes en septembre 1999, je finis sur mon ardoise d'évaluer les candidats qui planchent pour devenir moniteurs (rices) de plongée sous-marine de loisir.

En tant que formateur de formateurs, je suis un homme heureux, Mimi est au commande de nos activités professionnelles, elle gère depuis huit ans, le magasin et l'école de formation que nous avons créées, et qui se portent bien, après trois années de démarrage où il fallait « y croire », l'objectif étant de mettre à la portée de tous, la possibilité d'apprendre la plongée sous-marine de loisir dans une ville qui n'est pas en bord de mer et cela toute l'année. Tous les jours nous nous engageons, avec palme et masque en poursuivant notre dessein car être chef d'entreprise demande des qualités, de persévérance, d'enthousiasme, de vision à long terme.

Qu'est-ce qui nous pousse à honorer cet engagement alors que le prix en sera peut-être, la faillite, les dettes, l'échec ?

2 – Alors s'engager, c'est quoi ?

Selon le LAROUSSE, l'engagement serait un acte par lequel on s'engage à accomplir quelque chose ; une promesse, une convention ou un contrat par lesquels on se lie. (J'ai repris la définition du Larousse 2005) Nous allons maintenant rendre cette définition plus humaine pour nous conduire vers ce que nous sommes, des Francs-Maçons Bouddhistes, car l'engagement est une notion bien plus complexe et protéiforme en ce qui concerne les choses de l'esprit et de la spiritualité, il se présente sous des aspects les plus divers.

Pour cela, nous devons distinguer l'engagement des notions de motivation et d'implication qui sont d'autres sujets. Ces notions ne sont pas commutables, même si elles sont reliées. Il est certain que l'on peut être motivé sans pour autant être engagé, cependant, on ne peut pas s'engager sincèrement, sans être motivé (deux éléments constituent la motivation : celle de donner du sens et de relever du manque). Nous sommes face à une combinaison de la motivation et d'une réelle implication émotionnelle. Mais il nous faut aller plus loin, en prenant en compte une notion supplémentaire, celle de la durée, qui ne peut être vécue de la même façon selon chaque individu.

3 - Les trois colonnes de l'engagement.

1er colonne, c'est le sentiment que la finalité à laquelle on participe, donne sens à l'effort que l'on produit, c'est une forme d'adhésion au but que l'on poursuit. L'engagement a une raison, on sait pourquoi l'on s'engage, on poursuit un but, une finalité, quelle que soit cette finalité, elle donne un sens à notre action, mais l'on constate que si la cause est trop grande, on ne peut pas s'engager.

2ème colonne, est d'avoir le sentiment que l'on peut apporter sa contribution au projet personnel dans lequel on s'engage et que l'on dispose d'une capacité à le faire, il vaudra mieux être autonome et libre pour poursuivre son engagement.

3ème colonne, est que l'on pense que l'on en tirera une juste récompense morale selon le projet initial. il est utopique de croire que l'on s'engage juste pour se prouver qu'on peut le faire. Les récompenses peuvent être moral comme la reconnaissance entre autres.

Le voilà notre aspect protéiforme, l'engagement est donc un choix, il est libre et consenti, on ne peut forcer personne à s'engager, il commence par une perception, ce n'est pas un robinet qui s'ouvre et qui se ferme, c'est un sentiment, c'est intuitif, il comporte une notion de confiance. Mais n'oublions pas la notion de durée, tout engagement est temporaire dans la mesure où il n'est jamais définitivement acquis, à nous de nous battre et de persévérer. L'engagement est un « faire savoir » au sens où les mots par lesquels nous énonçons nos décisions, nous prêtons serment, où nous déclarons nos promesses, ont le pouvoir de faire naître des actes, ou de se lier à l'autre. S'engager, c'est donc avant tout le dire, et en le disant, ***le faire.***

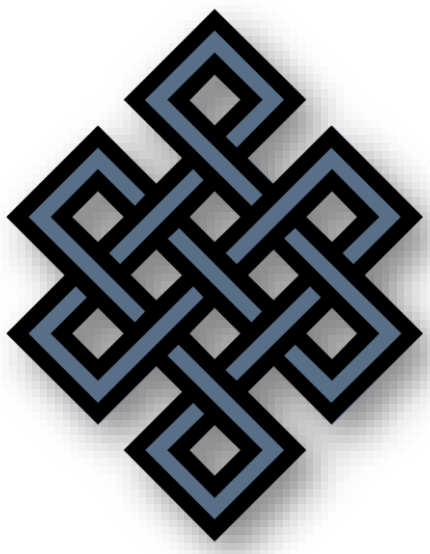
4 - Bouddhisme et Franc-Maçonnerie, une seule et même voie spirituelle, celle de l'engagement.

On ne devient pas bouddhiste par la naissance ou par un baptême mais par un engagement personnel dont l'expression formelle s'appelle la "Prise de Refuge" dans les "Trois Joyaux" : le Bouddha, le Dharma et la Sangha. Cette "profession de foi" marque l'entrée dans la communauté des disciples - la Sangha - et le souhait de suivre l'enseignement - le Dharma - de celui qu'on appelle "l'Eveillé" - le Bouddha. Cette prise de « refuge » ou « Sarana » n'est pas un endroit où l'on peut échapper au malheur et à la souffrance. « Sarana » veut dire « point d'appui » ou « source de lumière ». Ces trois joyaux sont les fondements de la pratique.

Il n'y a pas de « contrat » ou persuasion verbale qui permette de s'engager dans le Bouddhisme, c'est pour nous Occidentaux en général le fruit d'une recherche, l'aboutissement d'un chemin, le plein qui comble le vide.

Sans s'en rendre compte, la voie spirituelle qu'offre le Bouddhisme et certainement celle qui demande le plus d'engagement, car comme le disait Carlos CASTANEDA dans *l'herbe du diable et la petite fumée*, « qu'importe la voie que nous empruntons, seule celle qui a du cœur a de l'importance ». Le Bouddhisme est une voie du cœur, celle du Karma qui signifie en sanscrit « action » ou résultat de l'action ». Il nous faut donc être, mais dans la pratique, il faut faire et savoir-faire pour s'engager, l'engagement dans le Bouddhisme est une tautologie.

Nous devons dans notre pratique, toujours garder un esprit de débutant en apprenant à être soi-même. Partout où il y a souffrance il y a un engagement Bouddhique, car la finalité du Bouddhisme est de vouloir soulager la souffrance, et ce n'est pas ce qui manque autour de nous.



N'oublions jamais, que le Bouddhisme a pour objectif de transformer la perception et l'expérience, mais aussi de synchroniser l'esprit et le corps. D'après l'enseignement Bouddhiste, le processus d'harmonisation de l'esprit et du corps et de transformation de l'expérience est graduel. Cette voie est fondée sur la pratique de formes variées de méditation, associée à un impératif moral : celui de s'engager dans ***l'action vertueuse.*** Une telle action repose sur la conscience de l'interdépendance qui régit toute vie et sur la compassion universelle qui émerge de cette conscience, la pratique c'est l'amour de l'autre, et la compassion, la bienveillance universelle. L'action dans le bouddhisme de rechercher un bonheur à long terme. Ne pas sacrifier un bonheur à long terme au profit d'un bonheur à court terme.

Souvenons-nous de notre initiation, le Vénérable Maître ne cesse de nous répéter que la voie sur laquelle nous cheminons est celle de l'engagement, « vous engagez-vous à… ». On retrouve les vertus et les textes des rituels pour guider nos réflexions, ainsi que le comportement des anciens Frères et Sœurs de nos Loges. Le Franc-maçon est un Homme « libre » car mort aux préjugés du vulgaire. Ne sommes-nous pas amis du riche et du pauvre s'ils sont vertueux. Ce travail acquis en Loge doit se poursuivre dans le monde profane, donc dans l'action du quotidien, s'engager en Maçonnerie c'est avant tout agir comme un Franc-Maçon, sinon cet engagement serait un carnaval de paroles dénué de sens, l'action est dans le comportement, le comportement est dans l'attitude.

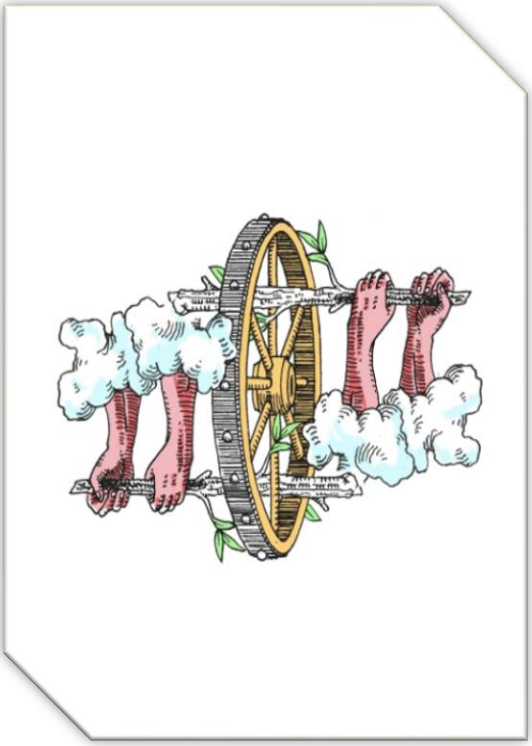
Ce soir, pendant la fermeture des travaux, je regarde le Maître des Cérémonies s'approcher des trois colonnes, Sagesse, Force, Beauté pour les éteindre. J'attends ces mots, comme un champion sur la ligne de départ attend le coup de feu pour s'élancer dans le monde profane, « Que la Paix soit sur la Terre », « que la charité soit parmi les Hommes », « Que la joie soit dans nos foyers ».

Le vénérable Maître nous rappelle ces phrases avant de sortir du Temple afin que nous puissions donner du sens à nos actions.

Plus tard à la maison, je retrouve Mimi, cela fait 32 ans que nous faisons ce « bout de chemin ensemble » …

« engagez-vous qu'ils disaient, vous verrez du pays », mais n'oublions pas que les gens qui s'engagent sont dans l'espoir (donc dans le doute), alors que ceux qui ne s'engagent pas, ont toujours raison…

Thierry C.



3 – La compassion dans le bouddhisme.

Le monde dans lequel nous vivons est insatisfaisant. Il génère frustration, colère, manque, dépression, agressivité souvent pour des objets qui n'en valent pas la peine. Ce monde est illusion, non pas qu'une table ne soit pas une table, un tigre, un tigre, une mayonnaise, une mayonnaise. Mais les représentations que l'on s'en fait génèrent des émotions puis de la douleur. Ce monde des apparences s'appelle le Samsara dans le Bouddhisme.

J'aspire à la libération pour éprouver un apaisement, un peu de bonheur mais je constate que je suis solidaire des autres en ce domaine. Mieux, je reconnais la souffrance en l'autre par empathie. Je finis par souhaiter « atteindre l'éveil pour le bien de tous les êtres ». En allant plus loin, je trouve cette parcelle de bouddhéité en moi sur laquelle m'appuyer et je la reconnais en autrui. Les autres méritent aussi l'éveil et ont droit à ma solidarité.

Le Bodhisattva est celui qui suit cette Voie vers l'éveil. On ne décrète pas la compassion. C'est un processus naturel. Le bodhisattva que l'on connait dans l'école du Grand Véhicule, d'après la légende, est celui qui au moment d'atteindre le Nirvana, y renonce tant qu'il restera un être vivant dans le Samsara. En quelque sorte, il reste pour aider.

Le processus ou esprit d'éveil s'appelle Bodhicitta. Dans son aspect absolu, c'est un travail sur soi-même, par la méditation, qui déconstruit l'illusion et conduit à la vacuité. Parallèlement, le Bouddhiste a une éthique, qui le pousse à chercher le bien d'autrui. La mise en route de ces deux aspects provoque une progression en spirale, qui est la marche du Bodhisattva vers l'éveil. Chaque étape induit des transformations de l'être, avec des mérites qui lui apportent les vertus nécessaires à son accomplissement. Aspirer à l'éveil est une bonne chose. La mise en œuvre des méthodes est encore mieux. C'est la différence entre celui qui veut partir et celui qui est en route. Le second se transforme en marchant. Il veut la libération pour la totalité des êtres tant qu'ils erreront dans le Samsara. Chaque action bénéfique engendrera des conséquences bénéfiques, causes de nouvelles avancées. La motivation altruiste non seulement permet de poursuivre la Voie mais empêche la spiritualité de se corrompre (en fanatisme ou en désir de puissance par exemple). La compassion peut commencer par l'impartialité, puis devenir l'équanimité pour développer compassion, amour et joies illimitées. Comprenons qu'après avoir parcouru un bout de chemin, nous ne sommes plus la même personne. Nous ne cherchons plus à acquérir la compassion, nous la vivons.

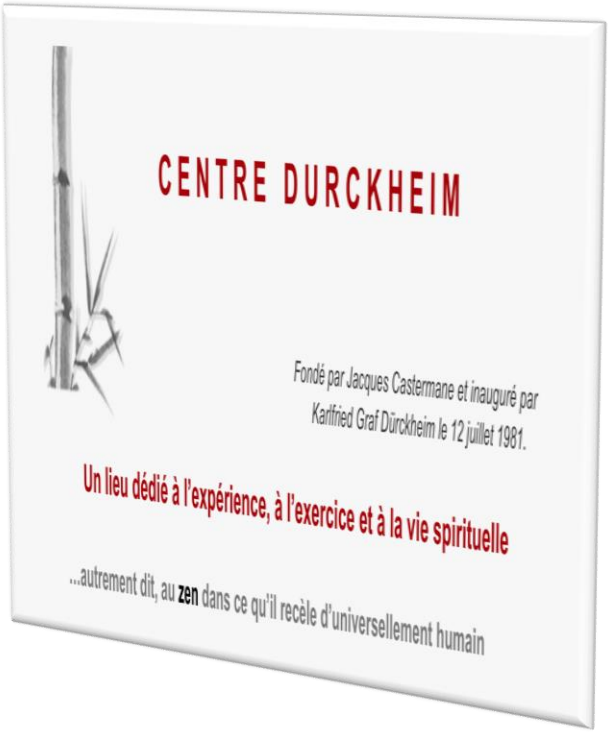
Serge
Ménestreau 1/06/2022
Référence : *La Voie vers l'éveil* de Shantideva

4 – La méditation.

La méditation nous permet d'affronter les évènements plus calmement, plus sereinement, ce n'est pas une fuite du réel.

C'est agir dans le monde en ne se laissant pas entraîner par nos humeurs et façonner nos actions en conformité avec les lois de la vie qui transforment l'homme en être humain.

Jacques Casterman (centre Zen Durckeim)



5 – Eco-bouddhisme ou Eco Dharma, c'est quoi le rapport avec l'écologie ?

Eco-bouddhisme : vous vous demandez certainement ce que l'écologie peut bien avoir à faire avec le bouddhisme ?!

Bien, tous les enseignements et pratiques bouddhistes relèvent **du Dharma**, qui signifie la Vérité et le chemin vers la Vérité. Le mot Dharma signifie aussi "phénomènes", et de cette façon nous pouvons considérer que tout est dans la sphère des enseignements.

Tous les phénomènes extérieurs et intérieurs, l'esprit et son environnement, sont considérés comme **inséparables et interdépendants**.

Dans sa propre vie, le Bouddha en est venu à comprendre que la notion que l'on existe en tant qu'entité isolée est une illusion. Toutes les choses sont liées ; nous sommes interconnectés et **n'avons pas d'existence autonome**.

De nombreux moines bouddhistes tels que Sa Sainteté le Dalaï Lama, le Vénérable Thich Nhat Hanh, le Vénérable Kim Teng et le Vénérable Phra Phrachak soulignent la relation naturelle entre l'écologie profonde et le bouddhisme.

Selon le moine vietnamien **Thich Nhat Hanh** :

"Les bouddhistes croient que la réalité de l'interdépendance des êtres humains, de la société et de la nature se révélera de plus en plus à nous à mesure que nous nous rétablissons, que nous cessons d'être envahis par l'anxiété, la peur et la dispersion de l'esprit. Parmi les trois : êtres humains, société et nature, c'est nous qui commençons à apporter

Mais pour opérer un changement, nous devons nous rétablir nous-mêmes, nous devons être entiers. Puisque cela exige le genre d'environnement favorable à la guérison, il faut rechercher le genre de style de vie qui est libre de la destruction de l'humanité. Les efforts pour changer l'environnement et pour se changer soi-même sont tous deux nécessaires. Mais nous savons combien il est difficile de changer l'environnement si les individus eux-mêmes ne sont pas dans un état d'équilibre. "

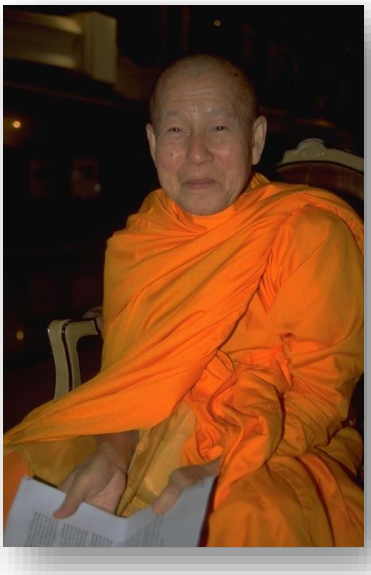
Donc le bouddhisme enseigne que pour protéger l'environnement, nous devons nous protéger nous-mêmes. Nous nous protégeons en opposant l'égoïsme à la générosité, l'ignorance à la sagesse et la haine à la bonté aimante.

L'altruisme, la pleine conscience, la compassion et la sagesse sont **l'essence même du bouddhisme**.

Nous nous entraînons à la méditation bouddhiste qui nous permet d'être conscients des effets de nos actions, y compris celles qui sont destructrices pour notre environnement.

La pleine conscience et une compréhension claire sont au cœur de la méditation bouddhiste. La paix se réalise quand nous sommes conscients de chaque pas.

Pour reprendre les mots de **Maha Ghosananda** :



"Si nous respectons l'environnement, la nature sera bonne avec nous. Quand nos cœurs seront bons, le ciel sera bon avec nous. Les arbres sont comme notre mère et notre père, ils nous nourrissent et nous fournissent tout. Ils nous donnent à manger et satisfont beaucoup de nos besoins. Quand nous acceptons l'idée que nous faisons partie d'une grande famille humaine, alors nous allons nous asseoir, parler, faire la paix. Je prie pour que cette prise de conscience se répande à travers notre monde troublé et fasse fleurir l'humanité et la terre. Je prie pour que nous puissions tous réaliser la paix dans cette vie et sauver tous les êtres de la souffrance. La souffrance du monde a été profonde. De cette souffrance découle une grande compassion. Une grande compassion fait un cœur paisible. Un cœur paisible fait une personne paisible. Une personne paisible fait une famille paisible. Une famille paisible fait une communauté paisible. Une communauté pacifique fait une nation pacifique. Une nation pacifique fait un monde pacifique. Que tous les êtres vivent dans le bonheur et la paix."

Comme le Bouddha, nous aussi, nous devons regarder autour de nous et être attentifs, parce que tout dans le monde est prêt à nous enseigner. Avec ne serait-ce qu'un peu de sagesse, nous serons capables de voir clairement à travers les voies du monde. Nous en viendrons à comprendre tout dans ce monde, peut être un enseignant.

Les arbres et la vigne, par exemple, peuvent nous révéler la vraie nature de la réalité. Avec sagesse, il n'y a pas besoin de questionner qui que ce soit, pas besoin d'étudier.

Bouddha a enseigné que **le respect de la vie et de la nature est essentiel**. En vivant simplement, on peut être en harmonie avec d'autres créatures et apprendre à apprécier l'interconnectivité de tout ce qui vit.

Cette simplicité de vie implique le développement d'une ouverture à notre environnement et d'une relation au monde avec une conscience et une perception réceptive.

Elle nous permet de **jouir sans posséder**, et de nous enrichir mutuellement **sans manipulation**.

Cependant, le Bouddha n'était pas un idéaliste romantique. Il a aussi vu et réalisé que tout ce qui est vivant souffre. Il a vu des créatures lutter pour survivre dans un monde précaire.

Il voyait la mort et la peur, les forts s'attaquer aux faibles et la dévastation de milliers d'êtres comme un seul homme solitaire labourant la terre pour récolter la moisson.

Il a aussi vu l'impermanence.

La nature n'est pas indépendante et immuable, et nous non plus. Le changement est l'essence même de la nature.

Bouddha nous a appris à vivre simplement, à chérir la tranquillité, à apprécier le cycle naturel de la vie. Dans cet univers d'énergies, tout affecte tout le reste.

La nature est un écosystème dans lequel les arbres affectent le climat, le sol et les animaux, tout comme le climat affecte les arbres, le sol, les animaux, etc.

L'océan, le ciel, l'air sont tous interreliés et interdépendants : l'eau est la vie et l'air est la vie.

Un résultat de la pratique bouddhiste est que l'on ne sent pas que l'existence d'une personne est beaucoup plus importante que celle des autres.

Les notions d'attachement à l'ego, d'importance de l'individu et d'accent sur soi sont, en Occident, une perspective dominante qui se déplace vers l'Orient à mesure que le "développement" et la consommation se répandent.

Au lieu de considérer les choses comme un tout homogène et indivisible, nous avons tendance à les catégoriser et à les cloisonner.

Une fois que nous traitons la nature comme notre amie, pour la chérir, alors nous pouvons voir la nécessité de passer d'une attitude de domination de la nature à une attitude de travail avec la nature, nous sommes une partie intrinsèque de toute existence plutôt que de nous voir en contrôle de celle-ci.

La nature comme force spirituelle.

Les maîtres bouddhistes rappellent constamment l'importance de vivre en harmonie avec la nature, de respecter toute forme de vie, de prendre le temps de pratiquer la méditation, de vivre simplement et d'utiliser la nature comme une force spirituelle.

Bouddha a souligné les quatre qualités illimitées :

1. *l'amour bienveillant*
2. *la compassion*
3. *la joie sympathique (plaisir dans le bien-être des autres)*
4. *l'équanimité (impartialité)*

Vivre près de la nature est une expérience très guérissante – peu d'activités, peu de distractions.

Apprendre à se faire confiance et être plus un ami qu'un juge développe une légèreté d'être, une légère confiance.

On réalise la vérité de la notion d'impermanence – le son des animaux, la texture des arbres, les changements subtils dans la forêt et la terre, les changements subtils dans votre propre esprit.
Une retraite, ou **simplement vivre dans la forêt avec la nature** aide les gens à retourner sur terre, pour se calmer, juste en vivant avec le rythme de la nature.
La retraite et la solitude qu'expérimentent souvent les moines bouddhistes complètent leur pratique religieuse et donnent l'occasion d'approfondir, d'affiner et de fortifier leur esprit.

Les valeurs du bouddhisme envers la nature

Le bouddhisme préconise une attitude simple, douce et non agressive à l'égard de la nature – **le respect de toutes les formes de nature doit être cultivé.**

Bouddha a utilisé des exemples de la nature pour enseigner.

Dans ses récits, le monde végétal et animal est traité comme faisant partie de notre héritage, voire de nous-mêmes.

En commençant à nous regarder nous-mêmes et à regarder la vie que nous vivons, nous pouvons en venir à comprendre que la vraie solution à la crise environnementale **commence avec nous**.

La soif et l'avidité n'apportent que malheur tandis que la simplicité, la modération et la voie du milieu apportent la libération et donc l'équanimité et le bonheur.

Nos exigences en matière de biens matériels ne pourront jamais être satisfaites, nous devrons toujours en acquérir davantage, il n'y en a pas assez dans l'univers pour nous satisfaire et nous donner entière satisfaction, et **aucun gouvernement ne saura jamais satisfaire tous nos désirs de sécurité**.

Le bouddhisme éloigne de l'individu et de son attachement au matérialisme et au consumérisme. Quand nous essayons de vaincre l'avidité et le désir, nous pouvons commencer à avoir la paix intérieure et être en paix avec ceux qui nous entourent.

L'enseignement du Bouddha, les réflexions sur le Dharma, se rapportent à la vie telle qu'elle est réellement. A savoir être attentif, réceptif, ouvert, sensible, et non fixé à une chose en particulier, mais capable de se fixer sur les choses en fonction de ce qui est nécessaire dans ce temps et à cet endroit.

En cherchant un travail qui ne nuit pas aux autres êtres et en s'abstenant de faire le commerce d'armes, de viande, d'alcool ou de poisons, nous pouvons nous sentir plus en harmonie avec la nature.

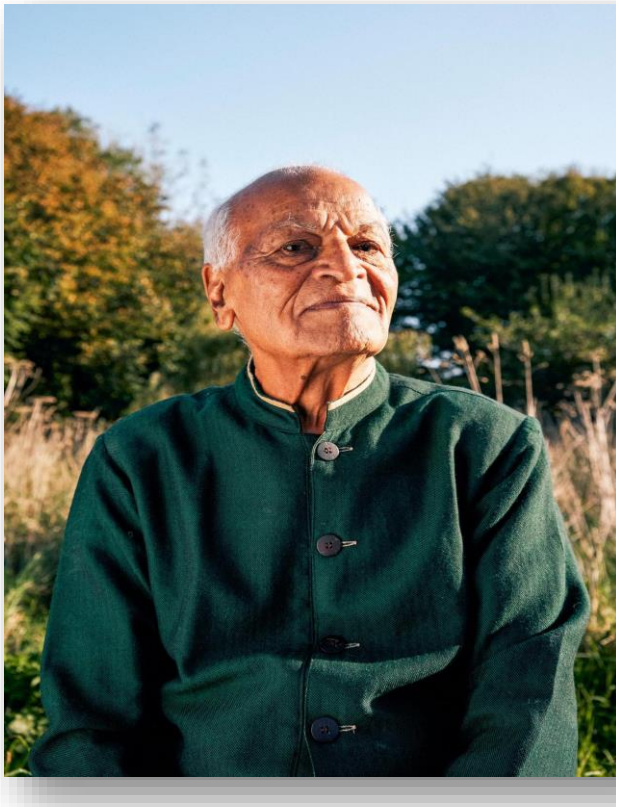
Si nous voulons sauver cette planète, nous devons **chercher un nouvel ordre écologique**, regarder la vie que nous menons et travailler ensemble pour le bien de tous ; si nous ne travaillons pas ensemble, aucune solution ne peut être trouvée.

En nous éloignant de l'égoïsme, en partageant davantage nos richesses, en étant plus responsables de nous-mêmes et en acceptant de vivre plus simplement, nous pouvons contribuer à diminuer une grande partie de la souffrance dans le monde.

Beaucoup de ceux qui participent au mouvement écologiste ont trouvé l'inspiration et de précieux parallèles au sein de la tradition bouddhiste, et beaucoup de bouddhistes eux-mêmes ont commencé à tirer les implications écologiques de leur tradition.

Un message apparemment simple, cela, mais dans une telle simplicité peut être une grande puissance, et la vérité.

6 – Satish Kumar : Les grands bouleversements commencent à petite échelle.



Du 1er au 12 novembre, le monde se retrouve à Glasgow pour la COP26. L'enjeu : baisser drastiquement nos émissions de carbone. Pour le militant indien Satish Kumar, le changement viendra d'une révolution non-violente des consciences.

Pourquoi cette interview ?*La COP26 est sur le point de s'ouvrir en Écosse. Et chacun le pressent : la révolution à engager n'est pas une révolution technique. Elle est d'abord philosophique et spirituelle. Le dérèglement climatique et ses conséquences, qui saisissent par leur gravité, questionnent en profondeur nos modes de vie. Donc notre rapport au monde. Dès lors, qui mieux que Satish Kumar, l'une des grandes voix de l'écologie spirituelle, pour nous éclairer ? En France, on l'appelle parfois le « Pierre Rabhi anglais ». La référence lui va : la sobriété, le retour à la terre, l'anti-consumérisme. Il faut pourtant le suivre dans son propre cheminement. Comme moine jaïn en Inde dans ses jeunes années, puis comme opposant à la prolifération des armes nucléaires et, enfin, au Schumacher Collège, université de la transition écologique fondée il y a déjà trente ans en Angleterre. À 85 ans, le militant n'a rien perdu de sa fougue. Et ne nie pas la complexité des transformations à mener, qui seront aussi technologiques. Il trace un chemin, loin du désespoir ambiant.*

La COP26 va s'ouvrir le 1er novembre au Royaume-Uni, votre pays d'adoption. Alors que le dérèglement climatique s'accélère sous nos yeux, cette conférence climat a-t-elle une utilité, selon vous ?

Oui, c'est un moment important, les chefs d'État et de gouvernement ne doivent pas manquer cette opportunité. L'accord de Paris sur le climat, adopté à la COP21 *(en 2015, NDLR)*, était un bon début, les pays se sont entendus. Mais depuis six ans, nous en sommes restés à cet accord de principe. Il est temps de passer à l'action. La COP26 doit être le point de départ d'une politique radicale, menée urgemment, pour transformer de fond en comble nos systèmes énergétiques. Il reste dix ans pour le faire. Si les responsables manquent cette occasion, le monde, les peuples de la planète ne le leur pardonneront pas.

Qu'est-ce qui, précisément, se joue dans ces sommets internationaux ?

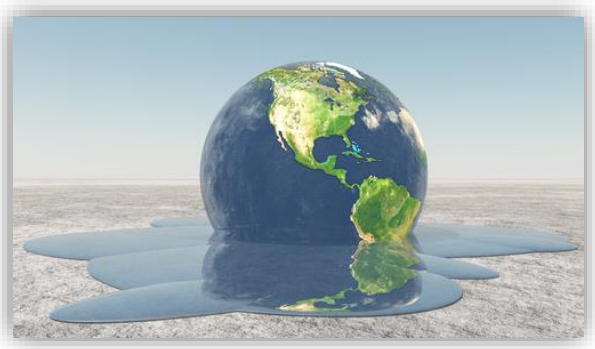
Les COP permettent de se réunir pour dépasser les égoïsmes nationaux. Avec le climat, nous faisons face à une crise mondiale et les États, qui restent obsédés par leurs intérêts nationaux, n'ont plus le choix : ils doivent agir ensemble, avec une vision, une conscience et une appréhension de leurs intérêts *globales*.

Aucun de nos pays ne s'en sortira face au dérèglement climatique sans une réponse commune. Nous survivrons ou nous coulerons ensemble, y compris des puissances telles que la Chine, les États-Unis ou la Russie.

Que doit-on transformer radicalement ?

Avant tout, notre appréhension de la nature. Elle n'est pas une ressource pour nos économies, comme nous le considérons aujourd'hui, mais la source de la vie. Nous en avons fait un moyen pour la production, la croissance, le profit, l'augmentation de nos niveaux de vie.

Mais la nature n'est pas un moyen, elle est une fin en soi ! Et nous en faisons partie. On peut imaginer toutes les mesures que l'on veut : si l'on ne change pas radicalement à cet égard, si nous continuons à nous percevoir comme une entité séparée de la biodiversité, rien ne bougera vraiment. Nous commençons à en prendre conscience sous l'effet de la crise climatique, qui trouve sa source dans cette prédation, cette ponction sans fin sur les écosystèmes. L'économie doit être au service de la nature, et non l'inverse.



Comment faire ?

Nous devons nous appuyer sur l'innovation et la science pour mettre au point des technologies sans déchets ni pollution. L'économie de la nature est circulaire, alors que la nôtre est linéaire. On extrait, on utilise, on jette, créant ainsi un fardeau infernal des pollutions.

C'est l'un des enjeux à Glasgow : mettre en place les conditions d'un système économique circulaire dans lequel rien n'est perdu – les déchets doivent devenir des ressources.

Vous êtes pourtant l'un des grands défenseurs de la sobriété, pour ne pas dire la décroissance. Les technologies ont donc leur place dans le modèle que vous proposez ?

Absolument. Il faut à la fois miser sur la sobriété et sur l'innovation technologique pour mettre sur pied cette économie circulaire. Prenez l'électricité hydraulique : nous utilisons l'énergie produite par l'eau des rivières, puis celle-ci y revient et s'écoule dans la mer. De même, il faut s'appuyer sur le solaire et l'éolien. L'eau, le soleil et le vent sont trois sources d'énergie qui peuvent être au fondement d'une économie durable.

Ces énergies sont pourtant régulièrement décriées pour leur impact sur la nature, des grands barrages aux éoliennes gigantesques…

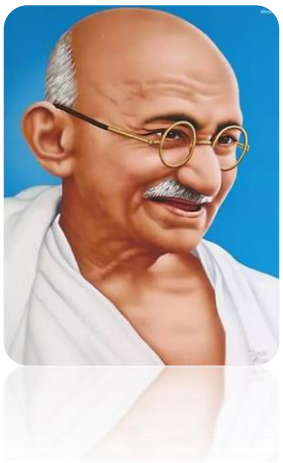
On ne peut pas vivre sans énergie, mais on peut avoir des technologies avec un impact mineur. Et rien n'est jamais absolument « pur »… Mettons, par exemple, des panneaux solaires sur les toits plutôt que d'utiliser de nouvelles terres. Privilégions aussi les technologies qui durent, loin de l'obsolescence programmée : actuellement, il faut sans cesse de la nouveauté, un téléphone dernier cri… Tournons-nous vers des biens durables. On peut garder un bon vélo cinquante ou cent ans.

Il faut vraiment qu'il soit bien conçu !

Certes. Mais regardez ce meuble *(Il désigne le bureau devant lequel il est assis.)* : le grand-père de ma femme l'utilisait déjà il y a plusieurs décennies et mes petits-enfants s'en serviront demain. Voilà la part de sobriété dans le modèle que je défends. Par ailleurs nous avons mieux à faire que du shopping aux « Galeries Lafayette », non ? *(Il le dit en français avec un œil malicieux.)* Le véritable enjeu, c'est de passer d'une économie fondée sur la cupidité – nous produisons la plupart des biens pour les vendre, pas pour répondre à une nécessité – à une économie fondée sur nos besoins. Et, avec ce temps libéré, laissons une place plus importante à l'art, à l'imagination et à la créativité. Danser, jouer d'un instrument, peindre, cuisiner, jardiner, s'occuper des siens, aller au musée… Oublions un peu les Galeries Lafayette.

Sur le papier, la proposition est séduisante mais, en dépit des effets du changement climatique, rien ne semble entamer la marche du monde. Pas même l'épidémie de Covid, qui est pourtant une alerte quant à notre emprise sur la nature…

Regardez les grands exemples du passé. Regardez le combat du Mahatma Gandhi pour l'indépendance de l'Inde ou de Martin Luther King pour les droits civiques aux États-Unis. J'ai rencontré ce dernier au printemps 1964, à Atlanta. À son contact, il devenait évident qu'on pouvait changer le monde par la non-violence, à travers un grand mouvement populaire et pacifique. Le changement ne viendra ni de la Maison-Blanche, ni du Kremlin, ni de l'Élysée. Leurs occupants seront même les derniers à changer… Il viendra d'un mouvement de la base, d'une révolution des consciences. D'un radicalisme non-violent porté par les peuples.



Comment l'amorcer ?

Par un changement en soi, d'abord. Puis un changement autour de soi, que l'on promeut ensuite au-delà, en agrégeant peu à peu les forces populaires. Nous devons tous nous mobiliser, être des activistes, avec ce triptyque : s'engager et manifester, protéger la planète, construire un nouveau modèle. Cela se fera étape par étape, mais cela se fera. Les combats de Luther King, de Gandhi, de Nelson Mandela en Afrique du Sud ont montré que les grands bouleversements commencent à petite échelle. Regardez Greta Thunberg. Pendant des semaines, elle s'est rendue avec sa pancarte devant le Parlement suédois pour exhorter les députés à lutter pour le climat. Aujourd'hui, des centaines de milliers de jeunes garçons et filles

Cependant, les marches de la jeunesse n'ont rien changé de décisif, en tout cas à ce stade…

Les choses changent ! Il y a trente ans, en Grande-Bretagne, en France ou ailleurs, il y avait très peu d'énergies renouvelables. Aujourd'hui, elles représentent environ un quart de l'énergie produite dans le monde. C'est un tournant majeur. À la même époque, souvenez-vous, il y avait peu de végétariens : en tout cas, en France, si vous l'étiez et que vous mangiez au restaurant, on vous servait de la salade ! Encore une fois, il faut être confiant, il n'y a pas d'autre chemin que la mobilisation non-violente des populations. C'est elle qui finira par faire bouger les responsables politiques et conduira à de nouvelles lois, favorables à l'environnement. J'insiste sur la non-violence : il faut respecter les gens, leurs convictions, avec amour et compassion. Il faut gagner les cœurs, ne pas chercher à imposer un point de vue. Le pouvoir de l'amour est illimité. Regardez Jésus-Christ, il a conquis des milliards de personnes !

Début octobre 2021, vous avez été reçu par le pape François, avec d'autres représentants de traditions spirituelles et religieuses. Quelle est la portée d'une telle initiative ?

C'est une manière de dire au monde que nous avons un destin commun, au-delà de nos différences, et que la Terre est notre « *maison commune* », pour reprendre l'expression du pape François. Ce dernier est particulièrement investi dans la cause environnementale, ce qui est fondamental, compte tenu de son influence auprès de tant de catholiques à travers le monde. Pensez au nombre d'écoles et universités catholiques pouvant former une nouvelle génération aux questions de transition écologique ! Cette rencontre au Vatican venait aussi rappeler que science et religion doivent marcher main dans la main. La science doit s'appuyer sur des considérations éthiques, tandis que les religions doivent éviter tout dogmatisme.

Vous faites partie des rares militants de l'écologie à avoir expérimenté l'action non-violente dans votre chair. Entre 1962 et 1964, vous avez parcouru à pied, dans le dénuement, plus de 13 000 kilomètres et 15 pays contre la prolifération des armes nucléaires. Racontez-nous.

Je suis né en Inde, comme vous le savez, et dès 18 ans j'ai été très inspiré par la démarche du Mahatma Gandhi. Je ne l'ai pas rencontré directement mais l'un de ses disciples, Vinoba Bhave, qui œuvrait à la réforme agraire et au don de terres aux pauvres. Avant la marche dont vous parlez, j'ai passé plusieurs années dans le sillage de Vinoba, à parcourir l'Inde à la rencontre des propriétaires terriens, de village en village, pour les convaincre de donner une partie de leurs biens fonciers aux paysans pauvres. Le message était : *« La misère est si grande et les inégalités si criantes : partagez vos terres par compassion et souci de justice avant qu'un soulèvement armé ou un décret ne vous dépossède. »* Je voulais déjà participer à une révolution des consciences. Entre 1951 et 1971, on l'oublie parfois, près de deux millions d'hectares de terres agricoles ont été donnés en Inde.

C'était donc avant votre périple dans quatre grandes « capitales nucléaires », Washington, Moscou, Paris et Londres ?

Oui. Mais le point de départ était le même : témoigner et œuvrer pour la justice et la paix, cette fois contre la prolifération des armes nucléaires – on était alors en pleine guerre froide. Je suis parti d'Inde sans argent, sans rien, juste mes jambes et le pouvoir de l'amour et de la confiance ancrés en moi. À 26 ans, j'ai traversé le Pakistan, l'Afghanistan, l'Iran, l'Azerbaïdjan, l'Arménie, la Géorgie, la Russie, la Biélorussie, la Pologne, l'Allemagne, la Belgique, la France, l'Angleterre, les États-Unis, je suis allé au Japon, puis je suis rentré en Inde, au bout de deux ans et demi. Comment aurais-je survécu sans un sou en poche, dans des pays si différents, si je n'avais compté sur cette ressource immense qu'est la confiance ? Comment moi, Indien, aurais-je osé traverser le Pakistan, alors que les tensions sur le Cachemire étaient si vives ? Chaque jour, quelqu'un m'a ouvert sa porte.

Dans votre dernier livre, *Comment j'ai appris la simplicité*, vous racontez en particulier la rencontre avec des ouvrières d'une usine de thé, au pied des montagnes du Caucase…

Ce fut l'une de mes plus belles rencontres. Nous marchions, mon compagnon de voyage et moi, non loin de la mer Noire, en Géorgie, quand nous avons croisé ces deux ouvrières. Nous leur avons expliqué notre démarche pour le désarmement, la justice et la paix. C'était un moment de doute, je me demandais : *« À quoi bon ces heures de marche, cette fatigue, ce périple a-t-il un sens ? »* Elles nous ont invités à boire un thé à leur usine, nous ont donné à manger puis l'une d'elles nous a confié quatre sachets de thé en nous demandant de les remettre aux dirigeants des quatre puissances nucléaires de l'époque, Lyndon Johnson, Nikita Khrouchtchev, Harold Wilson et le général de Gaulle. *« S'ils sont tentés d'appuyer sur le bouton rouge, dites-leur de boire une tasse de thé avant, le temps de réfléchir ! »* Nous leur avons promis d'être leurs ambassadeurs et, sans avoir rencontré directement ces dirigeants, nous avons été reçus à chaque fois – après quelques déboires en France ! – et avons pu remettre les sachets aux autorités.

Comment percevez-vous votre rôle aujourd'hui ?

Il est d'inspirer les jeunes. J'échange beaucoup avec eux. Je leur dis : *« Prenez des risques, soyez courageux ! »* À travers mon histoire, je les encourage à s'engager, à ne pas prendre le chemin facile : aller à l'université, travailler, avoir des emprunts, puis attendre la retraite et la mort… Quelle vie ennuyeuse ! J'en vois trop sortir des universités les plus prisées, Oxford, Cambridge ou la Sorbonne, pleins d'avidité et de peurs, pensant que l'on peut exploiter la nature et les hommes et que seuls comptent l'argent, le pouvoir, le prestige ! Je leur dis : *« Soyez des activistes, battez-vous pour les autres et pour la planète, soyez fiers et heureux, comme l'étaient Gandhi, Luther King, Wangari Maathai au Kenya, ou comme l'est aujourd'hui Vandana Shiva, en Inde. »* C'est aussi pour cela que j'ai fondé le Schumacher Collège, il y a trente ans, à Darlington.

L'éducation des jeunes est au cœur de votre engagement. Qu'est-ce qui caractérise cet établissement universitaire ?

Nous prenons le contre-pied de l'enseignement en silos, souvent dispensé dans les universités classiques : les cours de sciences politiques sont distincts de l'économie, de la psychologie ou des disciplines artistiques. On compartimente, comme si la vie était elle-même compartimentée ! Au Schumacher Collège, nous partons du postulat que tout est connecté. Nous proposons une approche holistique dans laquelle l'enseignement passe par la tête mais aussi par le cœur et les mains. Ailleurs, les professeurs pensent que les étudiants ont seulement un cerveau ! Et, d'ailleurs, ils ne s'adressent qu'à sa partie rationnelle, à l'intellect, oubliant celle de la créativité, de l'imagination, de l'intuition, des sentiments. Ils s'adressent à un demi-cerveau !

Dès lors, comment se passent les enseignements au Schumacher Collège ?

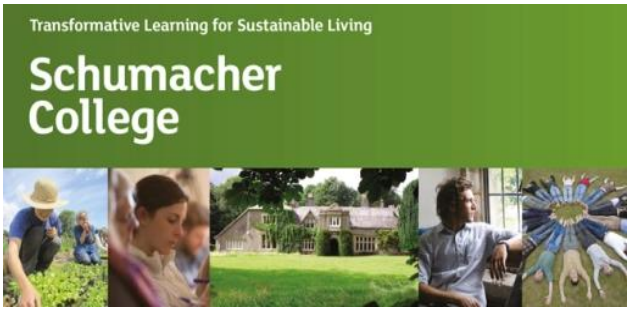
Les professeurs s'adressent aux élèves dans l'entièreté de leur être. La nature y tient d'ailleurs une place centrale : dans cet établissement, les étudiants suivent leurs cours de master *(validés par l'université voisine de Plymouth, NDLR)* mais ils mettent les mains dans la terre, ils apprennent l'horticulture, le maraîchage, ils cuisinent à tour de rôle les produits qu'ils ont cultivés. C'est une manière de mettre en pratique ce que nous enseignons : le respect de la nature, l'économie circulaire, la sobriété, etc. L'idée est d'apprendre aux étudiants à sortir de leur bulle et de leurs intérêts personnels pour s'engager pour les autres et pour la transition de notre modèle de développement ; de leur apprendre à réfléchir sur eux-mêmes et à la manière de transformer le monde qui les entoure, pour qu'il soit juste et résilient.

Les enseignements, toutefois, restent chers…

Le Schumacher Collège est une organisation à but non lucratif et nous proposons des bourses. Si, en lisant l'article, vos lecteurs ont envie de s'y inscrire, qu'ils n'hésitent surtout pas à demander une bourse !

Vous semblez confiant dans l'avenir, malgré l'âpreté des défis…

Oui, je le suis. La société industrielle et consumériste a seulement 200 ans. Qu'est-ce que deux cents ans dans le temps géologique, ou même seulement dans l'histoire humaine ? Un clin d'œil… Ce que les humains ont érigé, ils peuvent le défaire. La génération qui vient ne prendra pas, j'en suis sûr, le même chemin de prédation et de destruction de la *« maison commune »*. Il suffit d'une minorité pour bouleverser des systèmes bien établis. Qui, au cœur de l'apartheid, face aux puissants qui dominaient l'Afrique du Sud, croyait à son effondrement ? Ne sous-estimez pas le pouvoir de l'engagement, de l'amour et de la non-violence.



7 – Paroles de Maîtres

Zen, Éthique et Environnement

La première grande leçon de zen que j'ai reçue remonte sans doute à l'époque où j'ai commencé à pratiquer zazen au début des années soixante-dix. Âgé alors de 17 ans, je m'étais engagé auprès d'un des tout premiers agriculteurs en biodynamie d'Alsace, qui m'avait confié la mise en place d'un potager. Je m'étais lancé à corps perdu dans ce beau projet et durant plusieurs mois je passai mes journées dans le morceau de champ qui m'avait été dévolu, entouré seulement de quelques vaches. Le matin tôt, après le zazen que je pratiquais seul dans mon dortoir, je me rendais vers mon coin de paradis sous les premiers rayons du soleil. Je suivais à la lettre les instructions d'un petit livre de Rudolf Steiner qu'on m'avait donné et que je considérais alors comme une sorte de bible.

Rudolf Steiner

Je groupais les plantes selon leurs affinités, je les aspergeais d'une très odorante

soupe d'orties que j'avais soigneusement tournée dans un tonneau plusieurs centaines de fois dans un sens et dans l'autre afin de la dynamiser, je semais à certaines phases de la lune et je regardais pousser les graines en prenant soin de bien enlever à la main tout ce qui pourrait les gêner dans leur croissance. En septembre, alors que tout ce travail commençait à porter ses fruits et que les premières récoltes me remplissaient d'une joie profonde, la catastrophe arriva...

Un matin alors que j'arrivais à proximité, j'eus une impression bizarre et plus je regardais et moins je reconnaissais cet endroit si familier : mon potager avait été transformé en champ de mines et avait littéralement explosé, laissant des espèces de trous béants là où la veille encore, rougissaient les tomates et grossissaient les concombres.

J'eus l'explication très vite en constatant que les clôtures qui séparaient le potager des prés à vaches avaient été défoncées par « Chirac », le taureau de la ferme, qui n'avait rien trouvé de mieux à faire que d'utiliser ce lieu sacré pour ses agapes avec une vache (ou des vaches) en chaleur.

Plusieurs mois de travail quasiment réduits à néant en quelques heures ! Mais la leçon fut retenue : ne jamais commencer un projet sans une étude approfondie de son environnement et des conditions présentes qui permettent d'envisager l'avenir...

Ainsi près de trente ans plus tard, lorsque je dus finaliser l'achat d'un lieu pour la fondation du Ryumon Ji, monastère zen dans le nord de l'Alsace, plusieurs éléments furent pris en considération : Le lieu lui-même bien sûr, avec son terrain et ses bâtiments qui correspondaient à nos besoins, à notre projet ainsi qu'à notre Budget.

Le fait que le village se trouve dans le parc naturel des Vosges du Nord, protégé de tout site et activités industrielles bruyantes et polluantes, à l'écart également des grandes exploitations agricoles. La situation de la propriété, dernière maison du village à l'orée d'une immense forêt de plusieurs milliers d'hectares et dernier terrain constructible. Du côté Est se trouvent le village et nos voisins, du côté Ouest et directement accessible par le chemin menant au monastère, une forêt de plusieurs milliers d'hectares et ses animaux sauvages...

Enfin la proximité avec une gare desservie plusieurs fois par jour et située à 5 kilomètres, et avec un réseau autoroutier à une vingtaine de kilomètres qui relie l'axe Strasbourg-Paris ainsi que toutes les grandes villes de l'Allemagne du Sud.

Notre terrain n'est pas très grand, un demi-hectare seulement, mais situé en pente assez raide il permet plusieurs niveaux et donc la création d'espaces très différents les uns des autres, donnant ainsi l'impression d'une belle variété de paysages et de points de vue.

Depuis maintenant vingt ans nous accueillons des centaines de pratiquants chaque année et nous faisons tout pour rendre leur séjour exemplaire et inspirant. Quelques exemples en vrac :

- Alimentation biologique et végétarienne, et partenariats avec des producteurs locaux.

- Potager bio et jardin de plantes médicinales avec plus de cent trente variétés d'herbes.

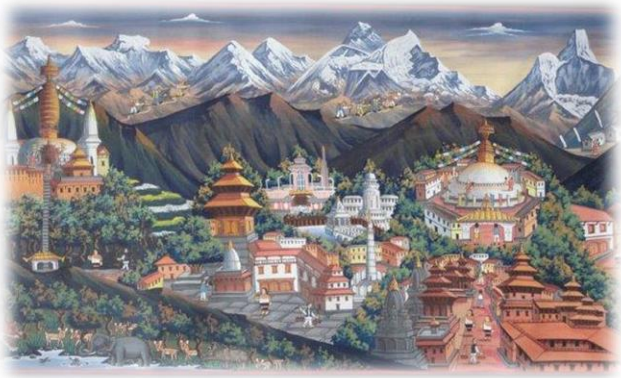
Olivier Reigen Wang-Genh

L'auteur de cet article pratique le zen Sôtô depuis 1973.

Il a été ordonné moine par maître Taisen Deshimaru et a reçu la transmission du Dharma de maître Dosho Saikawa.

Fondateur d'une vingtaine de dojos et de groupes de pratique en Alsace et en Allemagne, il est l'abbé du temple de Kosan Ryumon Ji à Weiterswiller.

8 – Shambala



« Ici le combat du guerrier ne doit pas être pris comme une lutte extérieure animée par l'attachement et l'aversion mais comme une volonté de vaincre sans retour les poisons qui affligent la plupart des êtres : désir, haine, obscurité mentale, orgueil et jalousie.

Il faut pour cela une farouche détermination à abandonner les voies profanes, une compassion illimitée envers les êtres, et une perception pure de la nature ultime de toute chose ». Dilgo Khyentsé Rimpoché Shambala, la voie du guerrier, a été développée par Chögyam Trungpa qui est renommé surtout pour ses livres sur les enseignements bouddhiques, qui jouissent d'une grande popularité. Ces écrits sur Shambala sont une approche séculière plus que religieuse, bien qu'il existe un lien entre les enseignements Shambala et les principes bouddhiques.

L'apprentissage Shambala est axé sur la voie du guerrier, le chemin du courage, qui est accessible à tout être humain à la recherche d'une existence authentique qui transcende la peur. C'est aussi une voie pour retrouver le sacré, la dignité et l'esprit du guerrier intérieur.

Les enseignements Shambala se fondent sur la prémisse qu'il existe réellement une sagesse humaine fondamentale qui peut nous aider à résoudre les problèmes du monde. Cette sagesse n'est pas l'apanage d'une culture ou d'une religion, pas plus qu'elle n'est l'exclusivité de l'Occident ou de l'Orient. Il s'agit plutôt d'une tradition humaine de l'art du guerrier, qui a existé dans de nombreuses cultures et à bien des périodes de l'histoire.

Au Tibet, comme dans bien d'autres pays d'Asie, on parle d'un royaume légendaire qui fut source de savoir et de culture pour les sociétés actuelles de l'Asie. Selon la légende, c'était un lieu de paix et de prospérité, gouverné par des souverains sages et compatissants. Les citoyens y étaient eux aussi bienveillants et cultivés, de sorte que le royaume représentait une société modèle. Cette contrée s'appelait Shambala.

On dit également que le Bouddha Shakyamuni transmit des enseignements au premier roi de Shambala et ainsi tous les habitants se mirent à pratiquer la méditation et à suivre la voie bouddhiste de la bienveillance et de la sollicitude à l'égard de tous les êtres. Ainsi, non seulement les souverains, mais l'ensemble des sujets du royaume devinrent des êtres extrêmement évolués.

La vision Shambala nous enseigne que devant les graves problèmes du monde nos pouvons être héroïques et bienveillants à la fois.

La vision Shambala part de l'hypothèse qu'il nous faut d'abord découvrir en nous-mêmes ce que nous pouvons offrir au monde avant d'établir une société illuminée. Donc, pour commencer nous devons nous efforcer d'examiner notre propre expérience afin de voir ce qu'elle contient d'utile pour ennoblir notre existence et pour aider les autres à en faire autant.

L'essence de l'art du guerrier, l'essence de la vaillance humaine, est le refus de désespérer d'une personne ou d'une situation.

Il faut accepter personnellement la responsabilité d'élever sa vie. Quand on cesse de se punir ou de se condamner, quand on se détend encore plus et que l'on apprécie son corps et son esprit, alors on touche de près une notion essentielle, celle de la bonté primordiale qui existe en chacun.

Le mythe de Shambala trouve également sa place dans d'autres croyances :

Dans le Bön (ancienne religion du Tibet) il s'agit du berceau de cette religion.

Dans l'Hindouisme où il a un rôle très secondaire, il apparaît également dans le Jaïnisme où il a fait l'objet de nombreux commentaires.

Dans la théosophie : la fondatrice de la société théosophique, Mme Blavatsky, évoque Shambala dans son livre « la doctrine secrète »

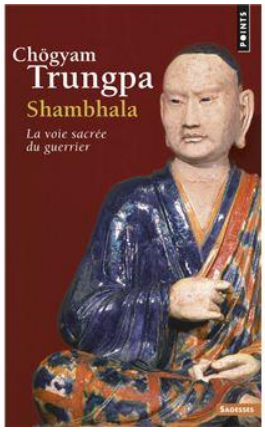
SHAMBHALA
Promouvoir la société éveillée

On retrouve trace également du mythe de Shambhala dans les œuvres d'Alice Bailey (écrivaine ésotérique 1880-1949) ainsi que dans le judaïsme, la religion musulmane et la littérature chrétienne …

Il existe une lignée Shambhala, à la suite des écrits de Chogyam Trungpa Rinpoché : https://shambhala.fr/

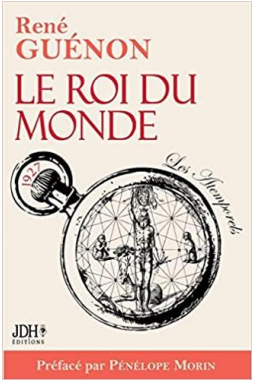
Pour aller plus loin :

- *Shambhala la voie sacrée du guerrier* de Chogyam Trungpa.



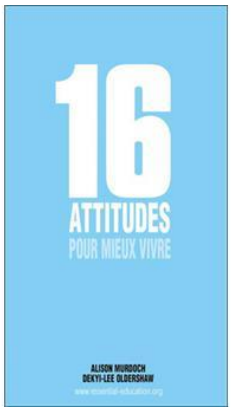
- *La voie vers Shambhala* par le troisième Pan Chen Lama.

- René Guénon : *le roi du monde*



Ida Radogowski

9 – 16 attitudes pour mieux vivre



Nous voici arrivés à la fin des 16 attitudes, j'espère qu'elles vous auront permis et aidés à suivre votre chemin.

13 – ASPIRATION

L'aspiration c'est le désir profond de tendre vers un but et d'y parvenir, d'accéder à la joie et au bonheur qui existent en chacun d'entre nous, mais se cachent parfois au plus profond de notre cœur. C'est la voix intérieure qui nous pousse à faire bon usage de notre vie et à tirer le meilleur parti de nos dons et de nos passions. La façon dont nous choisissons de répondre à cette voix déterminera les autres choix de notre vie.

Le roi Songtsen Gampo a suggéré qu'il existait trois éléments intimement liés pour nous aider à découvrir et à canaliser nos aspirations. D'abord, un ou plusieurs maîtres pour nous inspirer et nous guider, ensuite une série d'enseignements à écouter et à méditer, et enfin, un groupe de compagnons qui vont dans la même direction que nous. Quand nous aurons réuni les trois, nous aurons une base stable pour donner du sens à notre vie.

L'aspiration fait monter les enjeux. Quand on n'arrive pas au bout de ses aspirations, on peut se retrouver plein d'amertume. Notre cœur pleure d'avoir perdu ce qu'il venait de goûter. Pourtant, quand l'aspiration pousse à l'action, on se sent transformé et, généralement, on a également l'air différent. On accueille les mauvaises nouvelles et les déceptions avec plus de sérénité. Il nous paraît plus urgent de soulager la souffrance des autres. On se sent plus en paix. Même dans les périodes les plus sombres, l'espoir demeure.

14 – PRINCIPES

Avant tout soyez honnête vis-à-vis de vous-même et en conséquence, comme la nuit vient après le jour, vous ne pourrez alors tromper personne. William Shakespeare

Si l'on nous distribuait une feuille blanche, combien d'entre nous seraient capables de faire la liste des principes qui guident leur vie ? Le quotidien nous accapare tellement qu'on se contente parfois de réagir aux évènements du mieux possible, en espérant que tout ira bien.

Pourtant, nous avons pour la plupart des quantités de principes même si nous n'en sommes pas conscients. Qu'est-ce qui nous met en colère et nous remue les tripes ? Se fâcher est souvent le signe qu'un principe auquel nous tenons beaucoup a été violé. Quelque chose est touché, qui crie « non ». La passion et la force qui nous habitent peuvent même nous surprendre.

Les principes nous confèrent de la force. Ce sont les fondations qui nous procurent le pouvoir et l'énergie de défendre ce qui nous tient à cœur. Ils nous permettent de ne pas perdre de vue nos aspirations, comme les rayons d'une roue de bicyclette, ils nous donnent de la stabilité et nous aident à avancer avec détermination.

Les principes nous servent de boussole intérieure, de référence pour savoir qui nous sommes et ce que nous voulons faire de notre vie. Ils nous rendent uniques. On prend de gros risques à les ignorer. On peut même découvrir qu'il y va de notre paix de l'esprit.

15 - SERVICE

Dans la vie, la question la plus urgente à se poser encore et toujours est : que faites-vous pour les autres ? Martin Luther King

Le service aux autres est l'expression manifeste du désir de leur être utile, de les rendre plus heureux. Dans le meilleur des cas, il exprime notre empathie, notre solidarité et notre plaisir à être ensemble. Quand il est spontané et naturel, c'est quelque chose de magnifique à voir. Cependant, le service peut aussi être vécu comme un devoir. Au lieu d'être léger et joyeux, il paraît lourd et pesant.

Pour la plupart d'entre nous, apprendre à se mettre au service des autres – et à être servi – est la tâche de toute une vie.

On a toujours l'occasion de faciliter ou d'améliorer un tant soit peu la vie d'autrui. Chaque pensée, chaque parole ou chaque action qui jaillit du cœur a le pouvoir de rendre l'autre heureux. Sommes-nous prêts à chercher au fond de nous la sensibilité et l'intelligence, la clarté et la conviction que cela exige ?

La gratification est immense. En découvrant et en approfondissant notre souhait de voir les autres heureux, nous trouvons aussi la clé de notre propre bonheur. Tout le monde y trouve son compte. C'est la règle d'or du service véritable qui est à la base des grandes traditions spirituelles et sagesses du monde. « Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils te fassent ».

16 – COURAGE

« Le courage, c'est d'être mort de trouille, mais de rester quand même en selle » John Wayne

Avoir du courage, c'est se dépasser. C'est voir, sentir ou comprendre qu'on peut faire quelque chose de plus ou de différent, puis prendre la ferme décision de le faire et enfin le mener à bien, en dépit de tous les obstacles. Quand nous avons été courageux, notre corps nous le dit. Nous rayonnons de fierté et éprouvons un réel soulagement. Quelque chose en nous a bougé et nous avons grandi.

Le courage ne se définit pas par ce que nous faisons, mais par ce que nous arrivons à surmonter à l'intérieur de nous. Il revêt des formes très variées. On le retrouve dans la manière calme d'aborder les difficultés au quotidien autant que dans le petit geste spontané. IL se manifeste aussi bien discrètement dans notre entourage que dans les médias.

Le courage implique que nous reconnaissions nos peurs, mais sans que cela nous empêche d'offrir quelque chose qui dépasse nos besoins immédiats et notre petit confort. La plupart des gens courageux ont un jour décidé que le bien-être des autres était plus important que le leur et depuis, cette décision préside à leurs actes et à leur façon de vivre. A chaque fois, suivre ce choix semble les rendre heureux.

Parfois, tout le courage qui nous est demandé consiste simplement à continuer une tâche que nous trouvons ardue ou désespérée. D'où nous vient la force de le faire ? Cette force est-elle toujours là si nous creusons suffisamment profondément ? Pouvons-nous véritablement apprendre de nos erreurs et de nos difficultés – et non juste faire semblant ? Cela aussi demande du courage.

Petit rappel des 4 thèmes qui ont été développés :

PENSER – AGIR – ENTRER EN RELATION – TROUVER UN SENS

Les 16 attitudes s'enchaînent en cercle ininterrompu depuis l'humilité jusqu'au courage, et s'appuient sur ces 4 thèmes.

« Surveille tes pensées, car elles deviennent des mots,

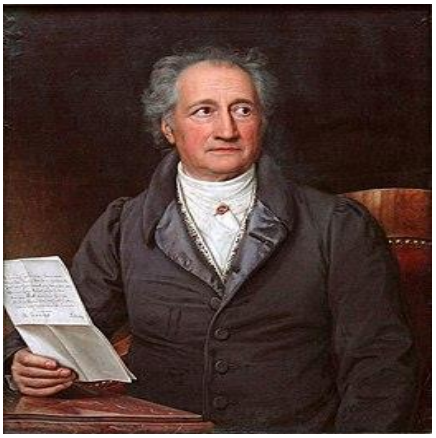
Surveille tes mots, car ils deviennent des actes,

Surveille tes actes, car ils deviennent des habitudes,

Surveille tes habitudes, car elles deviennent le caractère,

Surveille ton caractère, car il devient ton destin »

Johann Wolfgang Goethe



10 – VERSETS DU DHAMAPADA

Le dhammapada : littéralement « les versets sur le Dhamma (les enseignements du Bouddha ou loi de l'univers, de la nature, la vérité, ce qui est), est l'un des plus anciens recueils des enseignements du Bouddha. C'est certainement le plus connu et le plus aimé, dans toutes les écoles du bouddhisme, du fait de sa forme simple, légère et poétique. Jeanne Schut.

26

L'ignorant et le sot

Se complaisent dans la négligence et le manque d'attention

Tandis que le sage

Considère la présence attentive et consciente

Comme son bien le plus précieux

27

Ne cédez pas à la non-attention

Ne vous laissez pas absorber par les plaisirs des sens.

Celui qui est toute présence et conscience,

Absorbé dans sa méditation,

Découvre un bonheur immense.

28

Quand le sage a remplacé le manque d'attention

Par un regard pleinement conscient,

Ayant escaladé la haute tour du discernement,

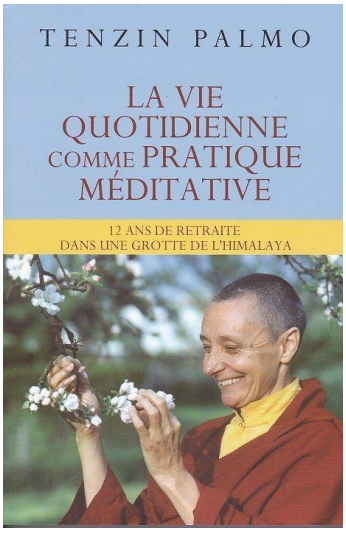
Libre de toute affliction,

Il observe l'humanité

Comme un homme du haut d'une montagne

Observe les êtres

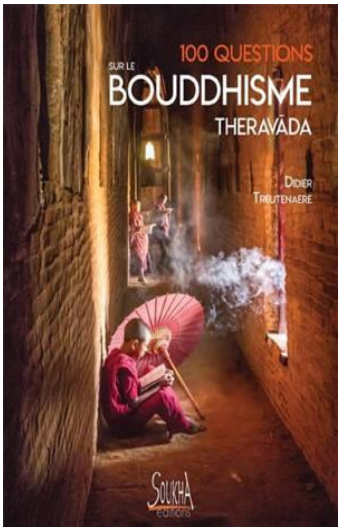
Qui s'agitent dans la vallée.



La vie quotidienne comme pratique méditative – Tenzi Palmo – le courrier du livre

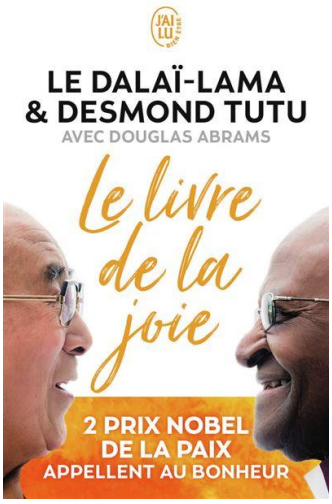
Cet ouvrage aborde les questions que partagent tous les Occidentaux qui s'intéressent au bouddhisme, et nous offre des réponses claires et pratiques. Tout au long du livre, Tenzin Palmo transmet dans une simplicité et une limpidité déconcertante des enseignements incroyablement riches et profonds. Elle nous montre comment les doctrines bouddhistes qui paraissent théoriques et éloignées de notre quotidien, telles que les trois entraînements, les six royaumes, shamata et vipassana, ou entre la visualisation des déités, sont en réalités des outils très concrets qui, s'ils sont compris et mis en pratique, nous transforment jusqu'au plus profond de nous-mêmes.

L'auteure nous fait partager ses années d'enseignement et d'expérience avec générosité et humour, en nous offrant une vision inspirante et sans fioritures de la pratique du bouddhisme au quotidien.



100 questions sur le bouddhisme theravada – Didier Trenevaère – Editions Soukha

100 questions… et bien plus encore de réponses sur le bouddhisme, en suivant la tradition Theravada qui s'épanouit au Cambodge, au Laos, au Myanmar, à Sri Lanka et en Thaïlande.
Le lecteur souhaitant s'initier aux spécificités de la tradition bouddhiste la plus ancienne, comme le voyageur et l'expatrié curieux de mieux comprendre l'univers imprégné de bouddhisme qui les entoure, trouveront ici, sous une forme simple, les réponses aux questions les plus fréquentes concernant le Bouddha, les principaux éléments de son enseignement, la vie monastique et les pratiques des fidèles, les techniques de méditation, les monuments et les fêtes, sans oublier les implications sociales et politiques contemporaines.
Diplômé en philosophie de l'Université Paris-Sorbonne, il est un bouddhiste pratiquant de la tradition Theravada.



Le livre de la joie – Dalaï-Lama et Desmond Tuttu - Poche

Sa Sainteté le Dalaï-Lama et l'archevêque Desmond Tutu, deux des plus grands maîtres spirituels de notre temps et dont la joie est contagieuse, se sont réunis en Inde à l'occasion du 80e anniversaire du Dalaï-Lama. Ce livre retranscrit une semaine de dialogue profond, pendant laquelle les deux hommes partagent des anecdotes personnelles et leurs pratiques spirituelles afin d'offrir au monde leur art de la joie face aux grands défis de la vie. Car si le bonheur est souvent considéré comme dépendant de circonstances extérieures, la joie, elle, ne l'est pas. Grâce à cet échange, nous apprenons à construire un bonheur durable dans un monde incertain.

12 – La lettre du Crocodile

Chroniques littéraires dans les domaines de l'initiation, des philosophies de l'éveil et des avant-gardes : Franc-maçonnerie, hermétisme, bouddhisme, shivaïsme, surréalisme, pensée contemporaine...

L'abonnement est gratuit il suffit d'aller sur le site : **http://lettreducrocodile.over-blog.net/**

13 – Contact

Si vous souhaitez nous contacter :

lesdeuxvoies@orange.fr